



Un abri pour les perce-oreilles

Cliché D. Chollet

Les perce-oreilles ou forficules (Dermaptères) sont utiles aux arbres fruitiers. La nuit, ils y chassent les carpocapses (vers du fruit), les pucerons cendrés ou encore les psylles. On favorise leur présence en leur offrant un abri frais et isolé pour le jour. Classiquement, il est fabriqué avec un pot en terre renversé garni de paille. Mais pour être élu par les perce-oreilles, l'abri doit posséder plusieurs qualités.

- L'intérieur doit rester assez frais pendant les journées les plus chaudes. On peut emboîter un pot de plastique un peu plus grand par-dessus le pot de terre : l'espace créé entre les deux pots fera fonction d'isolation. Ainsi protégé des rayons directs du soleil, le pot de terre restera frais.

- L'abri doit être étanche : notre insecte craint les moisissures...

Une soucoupe en plastique, renversée au-dessus des deux pots constituera un toit. Un trou de très faible diamètre au centre de la soucoupe permettra le passage d'un fil de fer qui passera par le trou de drainage des deux pots de plastique et de terre. Ce fil sera relié, sous le pot, à un fagot de tiges creuses (bambou) de longueur supérieure au diamètre du pot de terre. Le pot reposera sur ces tiges qui maintiendront aussi la paille... tout en offrant le nicher à des abeilles solitaires pollinisatrices ! Ces tiges ainsi disposées offriront encore une protection contre les oiseaux qui ne manqueraient pas de venir piller la paille pour confectionner leurs nids et déranger les insectes. Enfin, notez que la paille devra être changée tous les ans fin avril après avoir pris l'humidité hivernale.

- L'abri doit être accessible ! Pas question de le pendre par le fil de fer qui ne sert qu'à solidariser les différents éléments. En effet, les perce-oreilles volent rarement et se déplacent avant tout en marchant. Il faut donc poser l'abri au centre de l'arbre et à la base des grosses branches (afin de favoriser la dispersion des perce-oreilles).

Un tel abri, réalisé avec un pot de diamètre 18 cm, peut abriter jusqu'à une vingtaine de perce-oreilles ! La pose a lieu fin avril. Avant de mettre le pot dans un arbre, on peut le « charger » en le laissant quelques jours au sol dans une haie, juste surélevé par quelques cailloux pour éviter l'humidité, afin que des perce-oreilles viennent le coloniser. Il faudra pour cela attendre la période, variable selon les régions, à laquelle ces insectes quittent leurs nids souterrains. ■

LA PLANTE DU TRIMESTRE

Les scabieuses

La scabieuse des champs (*Knautia arvensis*, Dipsacacées), aussi appelée knautie, fleurit de juillet jusqu'aux premières petites gelées de fin octobre. C'est une vivace qui passe facilement les hivers les plus froids et les étés les plus secs.

Très attractives, les fleurs sont visitées en permanence par de nombreux pollinisateurs, abeilles, bourdons, syrphes et papillons, qui s'y attardent longuement prouvant que le festin y est abondant. Leur floraison tardive est un avantage précieux pour ceux qui constituent des réserves en pollen et nectar pour leur période d'hivernation. *K. arvensis* et *Scabiosa columbaria* (la scabieuse colombaire) ont des fleurs de couleur rose à bleu clair. Ces variétés indigènes sont habituées des terrains secs. On les retrouve jusque sur les bords des chemins caillouteux du Midi de la France. En toutes régions, elles se développent sur des prés plutôt secs et pauvres, ce qui ne nuit pas à la production de nectar.

Plusieurs espèces et variétés horticoles, décoratives, sont disponibles en jardinerie : *Knautia macedonica* est garnie de nombreuses fleurs d'un rouge foncé. *Scabiosa caucasica* présente des variétés de couleurs diverses allant du bleu au blanc en passant par le violet. *Scabiosa atropurpurea* est rouge à points blancs.

Une Dipsacacée voisine, la succise des prés (*Succisa pratensis*), est la plante hôte d'un papillon menacé, le Damier de la succise, *Euphydryas aurinia* (Lép. Nymphalidé).

La plantation des scabieuses s'effectue en exposition ensoleillée ou à mi-ombre. Elle se fera toujours avec un apport de terreau (3 à 4 litres) pour leur assurer un bon développement et une bonne longévité. En massif, plantez-les par groupe de 3 à 5 plantes à 40 cm d'intervalle.

La multiplication par semis est très facile et il peut arriver que ces plantes se ressèment seules. ■



Cliché D. Chollet



Fagots d'hivernage dans le jardin de l'auteur - Cliché D. Chollet

Hiver CONSEILS DE SAISON

L'hiver est la période d'utiles bricolages : en particulier celle de la fabrication de lieux de ponte qui serviront aux insectes en fin de printemps et début d'été. C'est le moment de tailler les framboisiers et d'en faire des sites de nidification pour certaines abeilles et guêpes solitaires. Couper les plus grosses tiges pour les lier en fagots de 30 cm. On les place à l'horizontale, par exemple, le long d'une clôture ou sur un piquet en situation ensoleillée. Ces tiges peuvent aussi servir de garniture pour un hôtel à insectes. Fixées en

fagot à la verticale le long d'un piquet, les tiges de fenouil sauvage entières serviront de refuge pour les perce-oreilles fin avril début mai. Les coccinelles et les petites punaises auxiliaires de nos jardins – anthocoridés, miridés, nabidés – y trouveront un gîte pour l'hiver.

Au potager, la couverture des sols humifères avec de la paille les protège du gel. Ainsi abrités, les vers de terre consomment la paille qu'ils intègrent au sol sous forme d'excréments : en profondeur, en tapissant leurs galeries verticales et en surface, en formant de petits monticules (turricules). Ils contribuent ainsi à enrichir et à aérer le sol, ce qui évitera, en partie, d'avoir recours au labour, destructeur de larves d'insectes qui y accomplissent une partie de leur cycle biologique. Ces larves dont le développement est accéléré par la couverture qui maintient une température positive, vont plus rapidement se transformer en adultes et quitter le sol, épargnant les cultures de printemps.

Le BRP (bois raméal fragmenté), constitué de copeaux de bois d'élagueur, fait également un excellent couvre-sol. Il sert d'isolation contre les vents et l'atmosphère froide de l'hiver. Il favorise l'apparition d'une faune très intéressante comprenant notamment des collemboles et des acariens oribates, excellents broyeur et recycleurs de matières organiques, aidés dans cette tâche par des champignons édaphiques. Au printemps, les plantes bénéficieront des meilleures qualités nutritionnelles et structurelles du sol et seront plus à même de fournir aux insectes un excellent nectar... ■



Lombric
Cliché H. Guyot

La Chrysope verte



Cliché D. Chollet

Longue de 20 mm, vert clair avec de grandes ailes transparentes, elle est un insecte auxiliaire polyphage très efficace de nos jardins. On repère sa présence à ses œufs blancs perchés sur de longs pédoncules en soie.

Elle a 2 à 4 générations dans l'année et est présente de mai à septembre. Elle

LES INSECTES DU JARDIN

est utile en arboriculture où elle se nourrit surtout, à l'état larvaire, aux dépens des pucerons et des acariens. Mais elle est aussi très efficace en culture légumière : maïs, betterave, pomme de terre, légumineuses ainsi que dans les potagers.

La larve, dont la durée de vie est de 15 à 20 jours, peut dévorer jusqu'à 500 pucerons ou 10 000 acariens tétranyques. Elle s'intéresse aussi, mais à un moindre degré, aux œufs de papillons, aux jeunes chenilles, aux aleurodes ou encore aux œufs de psylles. Elle se camoufle souvent avec les dépouilles de ses victimes.

L'adulte fréquente les fleurs d'ombellifères telles que la grande berce, la carotte et le fenouil sauvage. Moins avide de proies que sa larve, il recherche surtout pollen, nectar et miellat pour assurer sa ponte et une future génération.

Les chrysope hivernent à l'état adulte, en rassemblements dans les greniers, sous les toits.

En zone urbaine, on peut favoriser leur présence en leur offrant un abri pour l'hiver : une grande boîte remplie de morceaux de carton de façon aérée avec, sur une face, des fentes verticales d'un centimètre de large.

Elle peut aussi hiverner à l'état de larve protégée d'un cocon un peu partout dans la nature.

Cousines de la Chrysope, les hémérobés², possèdent les mêmes qualités pour la maîtrise de nos ravageurs. Plus petits, ils sont aussi plus discrets : leurs ailes sont jaune brun avec des nervures foncées. Les œufs sont collés directement sur les feuilles et les larves, d'allure semblable, ont des crochets plus courts. ■

Contact : pomchol@hotmail.com

1. *Chrysopa cernea*, Névroptère Chrysopidé, alias Mouche aux yeux d'or.
2. Névroptères Hémérobiidés. Plusieurs espèces du genre *Hemerobius* et autres.